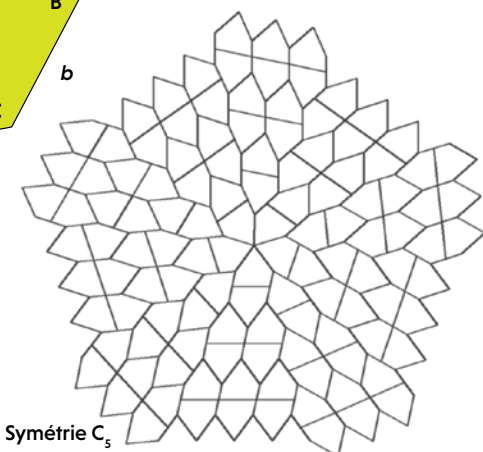
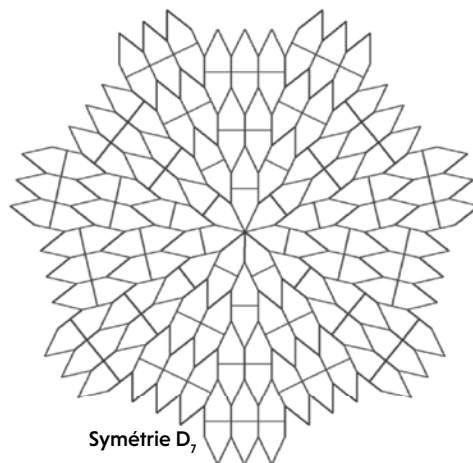


$$D + E = 180^\circ, \\ B = 72^\circ$$

$$C = 180^\circ - B/2 \\ D = 90^\circ$$



Symétrie C_5



Symétrie D_7

5

DES PENTAGONES POUR DES PAVAGES EN ÉTOILE

Assembler des copies d'un même pentagone pour obtenir un pavage étoilé complet du plan semble difficile. Pourtant, pour tout entier k supérieur ou égal à 3, il existe un pavé qui donnera un pavage étoilé à k branches.

Selon qu'on souhaite que le pavage ait des axes de symétrie ou

non, deux types de solutions sont possibles.

Nommons A, B, C, D, E les angles internes du pentagone considéré et a, b, c, d, e les longueurs de ses côtés. Soit $k \geq 3$ un entier. Si les angles A, B, C, D et E sont inférieurs à 180° , que $b = c = a + d$ et $D + E = 180^\circ$, que B et

C divisent 360° et que $B = 360^\circ/k$, alors il est possible de paver le plan avec la symétrie C_k (invariance uniquement par des rotations).

Si, de plus, on a $C = 180^\circ - B/2$ et $D = 90^\circ$, alors on peut paver le plan avec la symétrie D_k (invariance par des rotations et des symétries axiales).

La conjecture de Henley vient d'être démontrée par Thomas Hales et Wöden Kusner. Thomas Hales, professeur à l'université de Pittsburgh, aux États-Unis, est connu pour avoir résolu la conjecture de Kepler qui indique la façon la plus dense d'empiler des sphères dans l'espace, et Wöden Kusner est actuellement à l'université de Vanderbilt. L'article qui prouve la conjecture de Henley comporte 60 pages, mais il se réfère, comme celui de Michaël Rao, à plusieurs programmes mis en œuvre pour aboutir au résultat. Qui aurait soupçonné il y a un siècle que la géométrie exigerait l'aide de machines ?

PENTAGONES POUR PAVAGES EN ÉTOILE

Terminons notre promenade géométrique en évoquant un résultat inattendu et esthétique. La question que s'est posée Bernhard Klaassen, de l'institut Fraunhofer SCAI, en Allemagne, est la suivante : pour quelle valeur de l'entier $k \geq 3$ peut-on trouver des pavés pentagonaux qui pavent le plan de manière étoilée, c'est-à-dire en disposant les pavés autour d'un centre de telle façon que le pavage soit invariant par rotation de $2\pi/k$? Pour chaque k , il existe deux variantes du problème. Soit la rotation de $2\pi/k$, une ou plusieurs fois, est la seule façon de retrouver le pavage, auquel cas on

parle de symétrie C_k . Soit, en plus de la rotation, la symétrie par rapport à certaines droites passant par le centre laisse aussi le pavage invariant, auquel cas on parle de symétrie D_k (voir l'encadré ci-dessus).

Bernhard Klaassen a trouvé une famille de pentagones qui autorisent un pavage avec symétries C_k ou D_k pour tout $k \geq 3$. Voici sa solution. Notons A, B, C, D et E les angles internes du pentagone considéré et a, b, c, d, e les longueurs des côtés du pentagone. On impose les propriétés suivantes : tous les angles internes sont inférieurs à 180° ; $b = c = a + d$; $D + E = 180^\circ$ et C divise 360° ainsi que B.

Le théorème est alors le suivant :

Pour tout entier $k \geq 3$ et tout pentagone possédant les propriétés énoncées avec $B = 360^\circ/k$, il est possible de paver le plan avec la symétrie C_k . De plus, si $C = 180^\circ - B/2$ et $D = 90^\circ$, alors on peut paver le plan avec la symétrie D_k . On remarque qu'en prenant une solution et en accolant correctement les pentagones par deux, on obtient un pavage par des hexagones : la solution trouvée pour les pentagones donne donc du même coup une solution pour les hexagones.

N'est-il pas étonnant qu'il ait fallu attendre 2016 et 2017 pour résoudre ces questions assez simples concernant les polygones, et que pour deux des trois résultats mentionnés ici, l'ordinateur ait été nécessaire ? ■

BIBLIOGRAPHIE

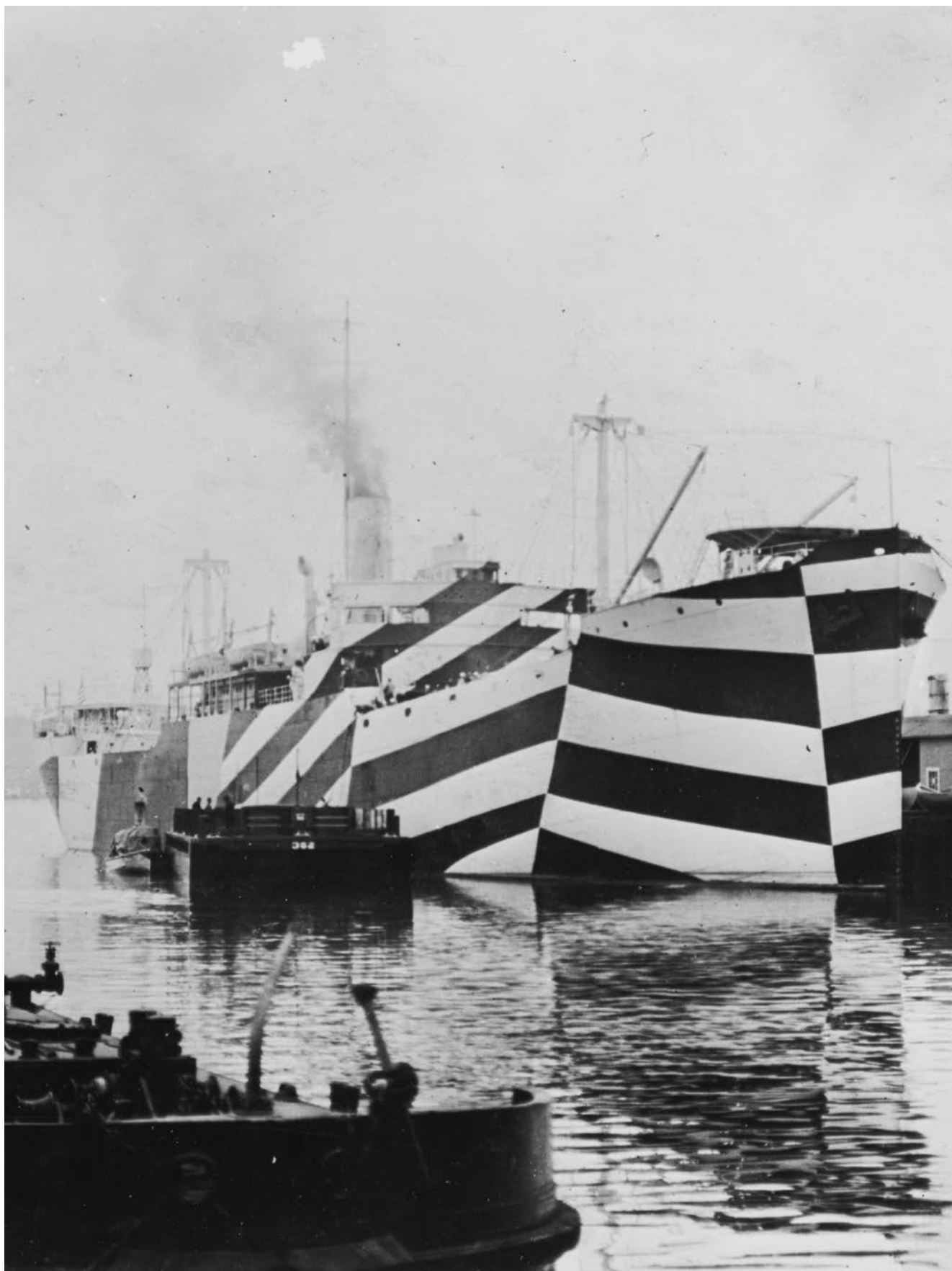
M. Rao, **Exhaustive search of convex pentagons which tile the plane**, <http://perso.ens-lyon.fr/michael.rao/publi/penta.pdf>, 2017.

N. Wolchover, **Pentagon tiling proof solves century-old math problem**, *Quanta*, 11 juillet 2017 (traduction française : <http://bit.ly/2xEabS>).

B. Klaassen, **Rotationally symmetric tilings with convex pentagons and hexagons**, *Elemente der Mathematik*, vol. 71, pp. 137-144, 2016 (<https://arxiv.org/pdf/1509.06297.pdf>).

T. Hales et W. Kusner, **Packings of regular pentagons in the plane**, <https://arxiv.org/pdf/1602.07220.pdf>, 2016.

C. Mann et al., **Convex pentagons that admit i-block transitive tilings**, <https://arxiv.org/pdf/1510.01186.pdf>, 2015.



*L'USS West Mahomet
prêt à rendre fous les sous-marins allemands!*

L'AUTEUR



LOÏC MANGIN
rédacteur en chef adjoint
à Pour la Science

QUAND LES BATEAUX FONT LE ZÈBRE

Au cours de la Première Guerre mondiale, des centaines de navires ont échappé aux torpilles, en partie grâce aux motifs géométriques dont ils ont été peints.

E

n 1914, Pablo Picasso aurait prodigué ce conseil: «S'ils veulent rendre une armée invisible à distance, ils n'ont qu'à habiller les hommes en arlequins.» Une plaisanterie, sans doute, car comment imaginer que le costume chamarré, fait de losanges multicolores, du personnage de la *commedia dell'arte* puisse être un modèle de discrétion? Et pourtant... En matière de camouflage et de dissimulation, les techniques les plus contre-intuitives ont fait leurs preuves: ainsi les rayures rendent un zèbre très visible, mais difficilement discernable parmi le groupe.

Quant à l'astuce de Picasso, elle a bien été mise en œuvre, notamment pour des bateaux. C'est ce que rappelle une exposition au Musée national de la Marine, au château de Brest. Remontons le cours de l'histoire jusqu'en 1917. La guerre fait rage dans l'Atlantique Nord où les sous-marins allemands (les U-boote) s'en prennent aux navires marchands et civils des Alliés en représailles au blocus imposé à leur pays. Cette guerre, dite totale, précipita l'entrée en guerre des États-Unis, qui gardaient en mémoire le drame du *Lusitania*: en 1915, ce

paquebot fut coulé par les Allemands, entraînant la mort de 1120 civils dont plus de 120 Américains. Mais comment lutter contre ces sous-marins toujours plus perfectionnés et dangereux? Par l'art!

Norman Wilkinson, peintre et lieutenant de marine britannique, a l'idée de camoufler les navires grâce à d'immenses formes géométriques aux couleurs contrastées recouvrant les coques et les parties les plus proéminentes (voir la photographie page ci-contre). On parle de *dazzle camouflage*, c'est-à-dire disruptif, ou de *razzle dazzle*.

Toutefois, le bateau ne devient pas vraiment invisible. L'idée est ici de créer avec les motifs une illusion d'optique qui empêche un observateur d'identifier le type de navire, ses dimensions, sa vitesse et son cap, et même de distinguer la proue de la poupe ou si le vaisseau se rapproche ou s'éloigne (on dessinait parfois de fausses vagues d'étrave). Comment dans ces conditions ajuster le tir d'une torpille?

À cette époque, le radar n'était pas encore mis au point, et on utilisait des télémètres optiques pour évaluer la distance d'une cible. Dans ces dispositifs, fondés sur le principe de coïncidence, un jeu de miroirs montrait deux parties d'une image que l'on devait aligner pour déterminer la distance d'un objet, en l'occurrence celle d'un navire ennemi. Avec le camouflage disruptif, le chaos des lignes nuisait à la précision de la mesure et donc à la précision des réglages des pièces d'artillerie et des lance-torpilles. On retrouve ici le principe de fonctionnement des

rayures du zèbre avec des parures proches du costume d'Arlequin!

Le camouflage disruptif fut inauguré en août 1917 avec le navire marchand *HMS Alsatian*, puis étendu à l'ensemble de la flotte de guerre britannique. En une année, plus de 400 navires ont été repeints de la sorte. La conception des motifs fut confiée à quelques artistes de la Royal Academy of Art. L'un des plus prolifiques fut Edward Wadsworth, responsable du camouflage de près de 200 navires.

Cela a-t-il été efficace? Difficile à dire. Selon une étude menée en 1918, parmi les vaisseaux pris pour cible par une torpille, 43% des navires camouflés ont coulé, contre 54% des non camouflés, mais la différence de taille des bateaux (seuls les plus gros ont bénéficié du camouflage disruptif) empêche de conclure formellement.

Une fois la guerre terminée, Edward Wadsworth mit à profit l'expérience acquise sur les chantiers navals pour se lancer dans une carrière artistique. On lui doit plusieurs gravures sur bois et quelques toiles. Certains ont vu dans le *razzle dazzle* un écho à plusieurs courants artistiques du début du xx^e siècle, notamment le cubisme (Picasso encore), le futurisme (qui voue un culte à la vitesse) et plus sûrement le vorticisme (plusieurs œuvres évoquent des tourbillons), créé par Ezra Pound.

À Brest, la centaine de documents d'époque proposés est complétée par des œuvres contemporaines des plasticiens Guillaume Duval et Jean-Baptiste Moal, du collectif XYZ, très inspirés par l'univers du *razzle dazzle*. Désormais, vous avez la recette pour vous fondre dans une foule: habillez-vous en Arlequin!

Musée national de la Marine, Château de Brest, jusqu'au 21 décembre 2018.
<http://bit.ly/RaDaz>



Retrouvez la rubrique
Art & science sur
www.pourlascience.fr

LES AUTEURS



JEAN-MICHEL COURTY
professeur de physique
à l'université
Pierre-et-Marie-Curie,
à Paris



ÉDOUARD KIERLIK
également professeur
de physique à l'université
Pierre-et-Marie-Curie

RETOURNEMENT TEMPOREL POUR TÉLÉPHONIE 5G

Le retournement temporel des ondes permet de focaliser des signaux dans l'espace et le temps. Une technique envisagée pour augmenter le débit de la téléphonie mobile et réduire la consommation d'énergie par le réseau.

En 2020, une technologie de cinquième génération (5G) est censée être déployée pour la téléphonie mobile et le wifi, afin de faire face à la multiplication par mille du trafic de données attendue en moins de dix ans. On vise des temps de latence de une milliseconde et des vitesses de téléchargement de 20 gigabits par seconde, le tout en consommant très peu d'énergie ! Comment répondre à ce défi ? L'une des solutions envisagées est une méthode conçue par des physiciens dans les années 1990 : le retournement temporel des ondes, ici électromagnétiques.

La téléphonie mobile procède par l'échange d'informations numérisées, sous forme d'ondes électromagnétiques, entre une station de base et un téléphone mobile. Les techniques actuelles souffrent de plusieurs limites. La première est que l'antenne de la station émet dans toutes les

directions de façon à peu près égale. Seule une très faible fraction de la puissance émise atteint le mobile et l'essentiel de l'énergie émise est donc gaspillé.

Deuxième limite : dans un environnement encombré tel qu'une ville ou, pour le wifi, l'intérieur d'un appartement, les nombreux obstacles présents absorbent, réfléchissent ou diffusent l'onde émise. D'où une atténuation supplémentaire de l'onde et, surtout, l'existence de nombreux chemins de propagation entre l'antenne et le mobile. Cela se traduit par des interférences entre ces diverses ondes, notamment au niveau du récepteur. Ainsi, lorsque le nombre de chemins est élevé, il suffit que la position du mobile change légèrement pour que le signal reçu varie du tout au tout, ce qui peut entraîner la coupure de la communication (voir les figures ci-contre).

La multiplicité des chemins se traduit aussi par un élargissement de la durée des impulsions reçues, en raison de l'arrivée

successive des échos correspondant aux divers chemins de propagation empruntés (avec 30 mètres de différence de longueur entre deux chemins, les signaux sont décalés de 0,1 microseconde). Il s'ensuit une limitation du débit de transmission.

Enfin, une troisième limite tient au fait que les ondes actuellement utilisées dans les communications ont des fréquences porteuses comprises entre 700 mégahertz (MHz) et 2,6 gigahertz (GHz), et des bandes passantes larges d'environ 10 MHz. Or Claude Shannon, l'un des pères de la théorie de l'information, nous a appris que le débit d'information maximal est proportionnel à la bande passante. Le spectre électromagnétique

